

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

SILLAGE

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°36, février 1996. -

INTENSIFICATIONS LA VIE

Jours de fête à Calais, (dans leur première version), conçus et réalisés à l'occasion de l'inauguration du tunnel sous la Manche, avaient bousculé la ville. Perturbation délicate qui enflamme aujourd'hui la mémoire. Alors, nous caressons l'envie de recommencer et d'entraîner une fois encore la ville dans une nouvelle aventure.

À travers les spectacles, à travers la façon de les poser dans la ville, à travers la lente maturation de l'événement qui mettra la ville en mouvement (associant individus et partenaires associatifs), nous voulons une ville elle-même traversée par son propre désir, portée à se dire, à se montrer, à se raconter.

Parce que Calais est ville de passage, port de voyageurs, historiquement enclavée, parce que nous sommes des sujets incertains, fragiles, que nos histoires s'enchevêtrent, se mêlent, se croisent, s'impriment les unes dans les autres et que là est notre chance. Les jours de fête auront pour thème de l'un à l'autre.

La ville y sera la véritable inspiratrice, les artistes en seront les révélateurs. Ça s'appellera *Jours de fête à Calais version 2*.

LE JOURNAL
DES JOURS
DE FÊTE

DE L'UN

Il nous faut de nouveaux instruments d'analyse, de nouveaux réflexes artistiques; il faut savoir renoncer à ce qui meurt. Il faut avoir le courage et la volonté de détruire pour construire autre chose. Avant de le demander aux hommes politiques, nous devons nous le demander à nous-mêmes. Faut-il reprendre les choses à zéro, pour ouvrir d'autres structures adaptées à ce que nous vivons, à ce qui nous attend, comme le suggère le metteur en scène allemand Peter Stein?

Jean-Pierre Vincent, mai 1995 in *Le Monde Diplomatique*

À L'AUTRE:

À Calais, les types m'expliquaient sans savoir qui j'étais - j'étais un touriste pour eux: «Allez voir l'otopie, allez voir Royal de Luxe, allez au port...» Ils devenaient des animateurs de la scène nationale. Ils devenaient des bénévoles, tout d'un coup, pendant la durée de l'événement. Or, ces types étaient des pharmaciens, des parfumeurs... et tout d'un coup, ils devenaient des animateurs de leur cité. Ils ne vendaient plus de la marchandise, ils m'incitaient à participer à une cérémonie collective...

Ricardo Basualdo, cité par Smain Mebarki in *Mission de service public et scènes nationales*

DÉCLINAISONS

Les créations

Amours étranges (titre provisoire)
Ceux qui aiment chanter, vocaliser, moduler, jouer, bref ceux qui aiment la musique et qui la pratiquent pour le plaisir s'aventureront avec Nicolas Frize pour une épopée sonore qui interrogera ce rapport étrange entre ce côté-ci et ce côté-là du Channel et interprétée par des habitants de ce côté-ci et de ce côté-là du Channel.
Création de Nicolas Frize

Impression d'ici
Dans les rues, sur les places, la ville se raconte. Elle dessinera des chemins nouveaux.

Elle convoquera les châteaux d'eau, les feux rouges, les cafés, invitera les calaisiens à photographier leur intérieur.
C'est une géographie poétique qu'elle réinventera.
Conception de Ricardo Basualdo

Paroles en archipel
Un lieu, des lieux uniques et choisis, en retrait et au cœur de la foule.
Des acteurs, un bataillon d'acteurs au service des paroles poétiques sur le thème de nos identités ambiguës.
Conception de Michel Simonot

Un travail chorégraphique autour du thème fédérateur de la manifestation, pour deux à trois cents collégiens et lycéens.
Conception de Jean-Charles Di Zazzo et Jean-Christophe Bleton

Des spectacles invités

De l'un, spectacle d'une heure trente pour des milliers de spectateurs, Royal de Luxe dessinera le trait entre la première et la seconde manifestation.
Péplum de Royal de Luxe

À l'autre, spectacle de trois minutes pour un seul spectateur.
Il y aura donc des spectacles pour des milliers de spectateurs et un spectacle pour un seul spectateur.
La méridienne d'Ezechiel Garcia-Romeu

Les uns (nous?) et les autres (eux?)
Dans les rues et sur les places, des saltimbanques chavireront le quotidien. Leur marque commune: l'autre transfiguré, différent et tellement nous-mêmes.
Avec l'invitation de nombreuses compagnies de rue, choisies autour d'un thème unificateur: l'étrangeté
Programmation en cours



Péplum de Royal de Luxe

LA VOIX
DE
CESARIA

Photo Ernest Collin

CESARIA EVORA EST AVANT TOUT UNE VOIX. Comme Billie Holiday, ou Bessie Smith. Mais une voix où flottent les blessures, les déchirures, les misères d'une existence aux poches pleines de cailloux. Sans le Cap-Vert, pays de vent, de sable et de sel, colonisé par les Portugais jusqu'en 1975, à l'économie plus que brinquebalante, le chant de Cesaria n'aurait jamais eu une telle intensité. Elle est le Cap-Vert comme Piaf fut Paris...

D'une voix liquide qui s'alanguit nonchalamment sur des notes lentes et serrées, elle fredonne des refrains que l'on a l'impression d'avoir toujours entendus. Elle dit les amours trahies, l'exil obligatoire, l'attente incessante, l'aube qui n'arrive pas... Sa chanson phare *Sodade* (orthographe créole-portugais), consacrée par les ondes, avait accoutumé nos oreilles à la douceur, la nostalgie, aux accents tendres et chaloupés de sa voix unique. Grâce à elle, on a largement découvert la *morna*, ce blues déchirant qu'on chante depuis toujours au Cap-Vert, terre d'infinie mélancolie. «Chez nous, confie Cesaria, la vie est faite de gens qui partent, de fiançailles qui se rompent, de familles qui émigrent pour gagner leur vie (le pays compte 400 000 habitants et la diaspora 500 000!). La tristesse est ancrée au plus profond de nous. Cela a de tout temps inspiré les poètes...» Cesaria Evora chante toujours les yeux fermés, debout, dans une pause toute de générosité. Son plaisir est évident. «C'est le plaisir de chanter qui m'a permis de tenir si longtemps, malgré les énormes difficultés. Sinon, j'aurais tout abandonné. Vous savez Dieu a choisi de me mettre dans la lumière maintenant. Mais s'il avait seulement pu le faire un peu plus tôt...»

Cesaria Evora
Jeudi 1^{er} février 1996 à 20h30
au théâtre municipal

LE CHANT DE LA VIE

EH OUI, CETTE SAISON ENCORE, Jean-Louis Hourdin nous rend visite avec un beau, très beau spectacle *Le monde d'Albert Cohen*.

Dans un décor presque nu, six comédiens, cinq hommes et une femme, viennent dire la longue histoire de l'humanité bafouée mais souriante quand même. Alors tout y passe: du sommet à la base, de la transcendance aux intestins, tout y chante. Pêle-mêle, parce que la vie est comme ça, on y rit des faiblesses de la gastronomie anglaise, on y déplore le «péché de vivre», péché d'avoir échappé à ces camps où tant de frères partirent sans revenir. On y fait l'éloge du pet et de la punition tempérée, même pour les plus méchants. On y rappelle d'où l'humanité vient - de cette mer où péniblement nagèrent de somnambules bactériennes, où elle va - à cette mort qui nous verra cadavres-. On rappelle où elle est, l'humanité: en un lieu de souffrance et de plaisir, de silence, de paroles. Bref, ce qui est célébré dans cette saga multiforme de la parole juive, ce n'est pas tant la judéité que le goût d'être avec l'autre, de se tenir en compagnie, de rire et de dire ensemble.

«Nous n'allons pas essayer de «théâtraliser» des personnages que chaque lecteur de Cohen a déjà imaginés mais en oralité, en conteurs étonnés et convaincus de la rareté de l'œuvre d'Albert Cohen, nous exécuter dans le temps de la représentation, en passation de passion. J'ai fait connaissance avec l'auteur de *Belle du Seigneur* comme cela:



Photo Jürg Böhner

des amis un soir, m'ont imposé de les écouter; ils possédaient un secret, ils allaient me le faire partager et je serais face à une «merveille». Pendant plusieurs heures, ils me lurent plein, plein de pages de Cohen. Je riais souvent et je pleurais d'amour de la vie aussi. Je dis que depuis Molière, Rabelais, la France n'a pas eu de littérature aussi inouïe. Cohen est la meilleure part de nous-mêmes. Le rire qui éclate, le pleur qui naît à l'abri de l'asile du théâtre, leur immédiateté parle d'une vérité commune à nous tous: haine de la force et tendresse de pitié et surtout sans doute cette œuvre nous redonne une santé invraisemblable, un plaisir d'être homme évident, un espoir insensé de croire à nouveau à la possibilité d'avancer «ensemble» mieux. À nouveau nous sommes proches d'une définition de la poétique théâtrale et d'une littérature épique.

Nous sommes condamnés au vivant! Nous avons essayé de connaître, d'approcher le secret de la communication sensorielle, charnelle, de nous au public, pour approcher Cohen et le raconter. Un amour ne peut préexister à sa pratique, nous sommes de «chers futurs cadavres en nécessité des autres.» Une œuvre d'une tendresse énorme, d'une liberté totale, d'une qualité d'oralité rare. Les pieds sur cette vieille terre, à l'abri de l'asile du théâtre, nous allons «parler» du Cohen; le public autour, assis, écoutera cette voix merveilleusement fraternelle. Que dire de plus pour l'instant? Avant que vous voyiez?..

Jean-Louis Hourdin.

Le monde d'Albert Cohen
Jean-Louis Hourdin
Samedi 10 février 1996 à 20h30
au théâtre municipal

ATELIER
D'ÉCRITURE

En 1995, nous avons accueilli Louis Arti (chanteur, écrivain, compositeur, homme de spectacle) avec *El Halia*, spectacle mis en scène par Jean-Louis Hourdin. En mars 1996, il sera à nouveau parmi nous, mais cette fois-ci pour un tour de chant. La semaine précédant son spectacle, Louis Arti animera plusieurs ateliers d'écriture. Il vous invite à y participer.

«Venez écrire des chansons, venez les chanter. Venez faire rêver vos amis. Le talent c'est un secret dans un tunnel, ne vous inquiétez pas: vous vous en sortirez très bien!... On chantera plus fort que les trains, on dansera plus loin que les bateaux, on traversera le bonheur plus vite que la Manche! Venez écrire ces choses qui parlent dans vos têtes! Venez les chanter et créer le texte et la musique, dans n'importe quel genre musical (chanson, rap, rai, jazz, rock, ballade, etc...)»

Louis Arti.

L'atelier destiné aux adultes se déroulera les 11, 12 et 15 mars 1996 de 19h30 à 21h30. Le fruit de cet atelier donnera lieu à une restitution publique le samedi 16 mars 1996 en première partie du récital de Louis Arti. Inscription auprès de Marianne Anselin, tél. 21 46 77 10.

FISH STORY

EST-CE UN DOCUMENTAIRE ou un récit, la réalité ou la fiction? Allan Sekula nous invite à nous tourner vers la mer et à observer les navires. Puis, un instant après, il semble nous raconter une histoire, peut-être autobiographique. Mais ces images, souvent terribles à cause de la réalité sociale qu'elles évoquent, sont en même temps extrêmement séduisantes, par leur composition et leurs couleurs. Rien à voir avec les traditionnelles photos de ports en noir et blanc emplies de nostalgie. Ici, les couleurs sont vives, violentes même parfois.

Un monde pas toujours drôle à vrai dire: celui des chantiers navals désaffectés, des marées noires, des docks où l'automatisation du transport en conteneurs a été source de chômage et où s'est développée une population de marginaux, sans emploi et sans abri, vivant de récupération. Mais ces images, souvent terribles à cause de la réalité sociale qu'elles évoquent, sont en même temps extrêmement séduisantes, par leur composition et leurs couleurs. Rien à voir avec les traditionnelles photos de ports en noir et blanc emplies de nostalgie. Ici, les couleurs sont vives, violentes même parfois.

Et les photographies comme les textes ne sont dépourvues ni d'humour, ni de poésie. Brecht aussi nous racontait des histoires pour nous inviter à nous poser des questions sur le monde.

L'exposition de *Fish Story* à Calais a été possible grâce à la collaboration entre Le Channel et le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle. Le début de l'exposition est présenté à la galerie de l'ancienne poste, la suite au Musée de Calais, jusqu'au 3 mars 1996.

Le samedi 10 février, nous vous proposons une visite commentée de l'ensemble de l'exposition, sur les deux lieux. Le rendez-vous est à 15h à la galerie de l'ancienne poste.

AHMED

Beaucoup d'enthousiasme de la part des spectateurs présents au débat avec les comédiens d'*Ahmed philosophe*. On nous a même demandé d'inviter ce personnage espiègle et truculent la saison prochaine. Il faut savoir qu'en plus d'*Ahmed philosophe*, existait aussi *Ahmed se fâche*, *Ahmed le subtil* (transposition des *Fourberies de Scapin* en cette fin de XX^{ème} siècle). Nous verrons bien si cela est possible.

UNE

Le titre de la Une de ce mois de février est un slogan (anonyme) inventé durant la grève des étudiants de décembre 1995. C'est le journal *Les Inrockuptibles* qui nous l'a (involontairement) soufflé.

ÉCRITURE

Pour un document à paraître, nous avons reçu Michel Butel (le 28 décembre exactement). Écrivain et journaliste (fondateur de *l'Autre Journal*), nous lui avons demandé un texte sur Calais. Au même exercice, vont s'essayer Frédéric H.Fajardie et Michel Simonot.

RÉVOLTE

À ceux qui ont pu s'étonner de la réunion pour le moins houleuse du quartier Beau-Maras (voir page 4), il suffisait d'ouvrir notre plaquette de saison et regarder les photographies de Marina Cox. Tout y est annoncé. Y compris ce qui n'est pas encore arrivé.

VŒUX

Manque de temps, économies, nous n'avons pas réalisé de cartes de vœux cette année. Alors, à tous et à chacun, on le redit: une bonne année.

PRÉCISIONS

Un article paru dans la presse (*Voix du Nord*, rubrique *Guines*) regrette qu'il n'y ait pas eu de geste financier de notre part pour accueillir les élèves guinois venus voir le spectacle *Ahmed philosophe*. Le tarif est fixé à 45 F (le prix d'une place cinéma au Gaumont). Précisons que si nous avions dû faire payer le prix de revient du fauteuil, il en aurait coûté, pour ce spectacle, 320 F par élève. La différence est notre effort financier, (275 F, soit 27 500 F par représentation). Elle est prise en charge par Le Channel (et c'est sa mission) par l'intermédiaire des subventions qu'il reçoit de la ville de Calais, du conseil général du Pas-de-Calais, du conseil régional Nord-Pas-de-Calais et de l'État.

HOMMAGE

L'écrivain Albert Cohen, dont nous présentons le monde avec la complicité de Jean-Louis Hourdin n'est vu consacrer une émission quotidienne entre Noël et Nouvel an sur les antennes de France-Culture et une émission entière en janvier dans la série *Un siècle d'écrivains sur France 3*.

CINÉMA



Le bonheur est dans le pré d'Étienne Chatiliez

LES FILMS DU MOIS

Le bonheur est dans le pré
d'Étienne Chatiliez
France - 1995 - 1h46
Avec Michel Serrault, Sabine Azéma, Eddy Mitchell, Carmen Maura, François Morel
Le PDG d'une petite usine d'ustensiles pour WC, incarné par Michel Serrault, décide après avoir vu une émission de télévision, type «perdu de vue» de prendre la place d'un disparu et se retrouve dans le Gers. Le bonheur. Les acteurs sont déchainés. Un film moqueur, drôle et tendre.

■ Samedi 3 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 4 fév. 96 à 17h30
Lundi 5 fév. 96 à 20h30

Les apprentis

de Pierre Salvadori
France - 1995 - 1h35 -
Avec François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henry, Claire Laroche, Philippe GirardFred et Antoine.
Deux garçons très différents que les hasards de la vie conduisent à partager le même appartement. Ils tissent maladroitement les fils d'une amitié balbutiante, se soutiennent, s'engueulent, se réconcilient. Pierre Salvadori nous dit des choses très graves de façon comique.

■ Samedi 3 fév. 96 à 18h
Dimanche 4 fév. 96 à 15h et 20h30

Smoke

de Wayne Wang et Paul Auster
USA - 1995 - 1h50 - VOSTF
Avec Harvey Keitel, William Hurt, Harold Perrineau, Forest Whitaker
Ours d'argent. Prix spécial du jury, Berlin 1995. Grand prix du public, Locarno 1995
Au cœur de Brooklyn, le café d'Auggie est le rendez-vous de tous les oisifs, bavards, turfistes, amateurs de cigares du quartier. On y refait le monde. Sous le regard patient d'Auggie, trois personnages vont s'y croiser l'espace de quelques semaines...

■ Samedi 10 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 11 fév. 96 à 17h30
Lundi 12 fév. 96 à 20h30

N'oublie pas que tu vas mourir

de Xavier Beauvois
France - 1995 - 1h58
Avec Xavier Beauvois, Chiara Mastroianni, Roschdy Zem, Bulle Ogier, Jean Douchet
Étudiant en histoire de l'art, Benoît apprend fortuitement qu'il est seropositif. Il décide alors de vivre à fond et de tout connaître, de faire toutes les expériences: la drogue, l'homosexualité, la prostitution, voir les tableaux qu'il n'a jamais vus qu'en photo... Son voyage le mènera jusqu'en Bosnie. Une œuvre paradoxale. «Un homme sans qualité» en plein cœur de l'Europe d'aujourd'hui.

■ Samedi 10 fév. 96 à 18h
Dimanche 11 fév. 96 à 15h et 20h30

Dead man

de Jim Jarmusch
U.S.A. - 1995 - 2h - VOSTF
Avec Johnny Depp, Gary Farmer, John Hurt, Robert Mitchum, Lance Henriksen, Michaël Wincott, Gabriel Byrne
Le voyage physique et spirituel d'un jeune homme dans un univers inconnu. Bill Blake voyage jusqu'à l'extrême frontière de l'ouest américain, rencontre un étrange amérindien et se transforme en un hors-la-loi traqué. Il découvre la fragilité du royaume des vivants. Une épopée psychédélique en noir et blanc.

■ Samedi 17 fév. 96 à 18h
Dimanche 18 fév. 96 à 15h et 20h30

Crossing Guard

de Sean Penn
USA - 1995 - 1h55 - VOSTF
Avec Jack Nicholson, David Morse, Angelica Huston, Robin Wright, Piper Laurie, Richard Bradford
La petite fille de Freddy Gale a été écrasée par un chauffard. Et depuis cinq ans, Freddy attend la sortie de prison de John Booth. Les personnages ne sont pas ceux qu'on attend. Le plus odieux n'est pas celui qu'on croit. La victime est machiavélique et le bourreau est vulnérable. Du grand art!

■ Samedi 17 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 18 fév. 96 à 17h30
Lundi 19 fév. 96 à 20h30

Le maître des éléphants

de Patrick Grandperret
France - 1995 - 1h35
Avec Erwan Baynaud, Jacques Dutronc, Victor Tigzra, Halilou Bouba, Sotigui Kouyata
Martin douze ans, vient de perdre sa mère. On l'envoie alors rejoindre son père parti depuis longtemps au Zimbabwe. Martin débarque dans un continent inconnu, à la découverte d'un père tout aussi étranger. Patrick Grandperret filme simplement et sans complaisance un enfant confronté à la vie. Son regard est chaleureux. La magie du conte l'emporte sur les histoires familiales.

■ Mercredi 21 fév. 96 à 17h30
Jeudi 22 fév. 96 à 17h30
Vendredi 23 fév. 96 à 20h30
Samedi 24 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 25 fév. 96 à 17h30
Lundi 26 fév. 96 à 17h30

Goldeneye

de Martin Campbell
USA - 1995 - 2H10 - VOSTF
Avec Pierce Brosnan, Sean Bean, Izabella Scorupco, Natalya Simonova Fanke Janssen
Le James Bond nouveau est arrivé, entièrement relooké, dépoussiéré par Martin Campbell. Il ne lutte plus contre des espions soviétiques mais contre des mafieux russes. C'est rythmé, inventif, précis et efficace. Même les filles ne sont plus ce qu'elles étaient. Une série qui, avec bonheur, ne cède pas

à la surenchère à laquelle se livrent ses concurrents.

■ Mercredi 21 fév. 96 à 20h30
Jeudi 22 fév. 96 à 20h30
Vendredi 23 fév. 96 à 17h30
Samedi 24 fév. 96 à 18h
Dimanche 25 fév. 96 à 15h et 20h30
Lundi 26 fév. 96 à 20h30

Les films du mercredi 28 et jeudi 29 février figureront sur le Sillage du mois de mars 1996.

Les courts du mois

Le passage de Raimund Krumme

Petite jeune fille dans Paris
de Lys Flowerday

Ubu de Manuel Gomez

Mireille et Barnabé
aimeraient bien en avoir un
de Laurent Bénégui

Prochainement

Brooklyn Boogie de Wayne Wang

Maudite Aphrodite
de Woody Allen

L'anglais qui gravit une colline
mais descendit une montagne
de Christopher Monger

Denise au téléphone
de Harold Salwen

Les liens du souvenir
de Diane Keaton

Par delà les nuages
de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders

LES ADIEUX DE DECEMBRE

Adieux à Louis Malle, réalisateur d'entre autres *Ascenseur pour l'échafaud* ou bien *Au revoir les enfants* et à Emmanuel Levinas, philosophe de la morale et auteur entre autres d'*Humanisme de l'autre homme*.

LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie
du Channel sont assurés au théâtre municipal, place Albert 1^{er} à Calais. Du mardi au vendredi de 14h30 à 19h et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h. Les soirs de spectacle, la billetterie sera ouverte de 14h jusqu'au début de la représentation.

Administration

Elle est située au 173 bd Gambetta à Calais. Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

Galerie de l'ancienne poste

Elle est située au 13 bd Gambetta à Calais. Entrée libre. Exposition Allan Sekula ouverte de 10h à 12h et de 14h à 17h30 tous les jours sauf mardis et jours fériés et sur rendez-vous, visites commentées et animations scolaires sur demande.

Cinéma Louis Daquin

Il est situé au 43 rue du 11 novembre à Calais. Il projette ses films à horaires réguliers les samedis à 15h, 18h et 21h, les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30, les lundis à 20h30.

Téléphones

Billetterie: 21 46 77 00
Administration: 21 46 77 10
Télécopie: 21 46 77 20
Programme cinéma: 21 46 77 30

DES HISTOIRES ET DES JOURS

17 décembre 1995

Nous réintégrons nos locaux, après neuf jours de *no man's land* et nous en sommes heureux.

2 janvier 1996

Réunion houleuse et animée au Beau-Marais. Les jeunes sont impatients et le font savoir, bruyamment. Urgence.

3 janvier 1996

Les comédiens d'Ahmed philosophe et leur metteur en scène, Christian Schiaretti débarquent au théâtre. Ils considèrent la petite jauge, l'installation de ce gradin bleu tant désiré et enfin possible, comme une initiative tout à fait heureuse dans ce théâtre. Dans quelque temps, cette remarque sera une évidence et on se demandera comment a-t-il été possible un jour de s'en passer.

6 janvier 1996

Trois jours déjà qu'Ahmed dispense sa philosophie. Le temps, le multiple, l'ailleurs, le nombre, le langage et la mort, dont on allait beaucoup parler quelques jours plus tard. Au détour du débat organisé après la dernière représentation, Didier Galas, le comédien interprétant Ahmed, nous parle surtout de la vie. Quelques extraits de ce qu'Alain Badiou, philosophe, fait dire à Ahmed: *La philosophie est*

la méditation de la vie et non de la mort. ...Et le théâtre aussi; le théâtre! Beaucoup font semblant de mourir, au théâtre, on meurt tous les soirs, on se relève et on salue! Tant mieux! Car le théâtre est aussi une méditation de la vie et non de la mort. ...À bas la mort. Dites-le avec moi: À bas la mort.

8 janvier 1996

Difficile d'échapper à la nouvelle de la journée. Au milieu du flot de louanges, de ceux qui avaient connu, pas connu, effleuré, approché, combattu, côtoyé, détesté, aimé l'homme, de ceux qui avaient des livres à vendre ou des journaux à écouter, de ceux qui furent animés de sincérité et de ceux qui ont toujours intérêt à se faire voir et entendre dès qu'une caméra s'allume, on retiendra pour la mémoire ces quelques mots du chanteur Renaud. *M'énerviez pas aujourd'hui, c'est pas le jour. Je suis triste comme un chien perdu. L'amour étant quelque chose de totalement irrationnel, je ne vais sûrement pas me fatiguer à me justifier de l'affection que je portais à ce petit bonhomme. Petit bonhomme, c'est ainsi que je l'avais appelé chez Anne Sinclair lors du «7 sur 7» où je voulais pas aller mais on m'a poussé. Quelques jours plus tard,*

à la première du film Germinal à Lille, je me retrouve assis tout près de lui, il se penche vers moi après que nous nous sommes courtoisement serré la main, et me chuchote: «Alors, Renaud, vous me trouvez si petit que ça?» Du tac au tac (il m'arrive aussi d'avoir de l'esprit...), je lui réponds «C'était un peu maladroit, Monsieur le Président, mais c'était très affectueux.» Il me dit alors: «Mais c'est bien comme ça que je l'avais pris... Je sais lire entre les mots, vous savez, surtout les vôtres...» Je suis tout triste. C'est marrant, parce que, quand Giscard d'Estaing est mort, ça m'a rien fait.»

13 janvier 1996

Le théâtre est pratiquement plein. Une intensité et une écoute tenue durant deux heures et quart, l'équipe de Platonov et son metteur en scène sont ravis.

15 janvier 1996

Le cinéma Louis Daquin organise une soirée exceptionnelle consacrée à ce pays qui fut en feu, dont les braises sont encore chaudes et dont le nom est gommé des Atlas: la Yougoslavie. Émotion, information, réflexion: la guerre n'est pas une petite affaire. On a envie de crier avec Prévert: *quelle connerie, la guerre*. Les films présentés

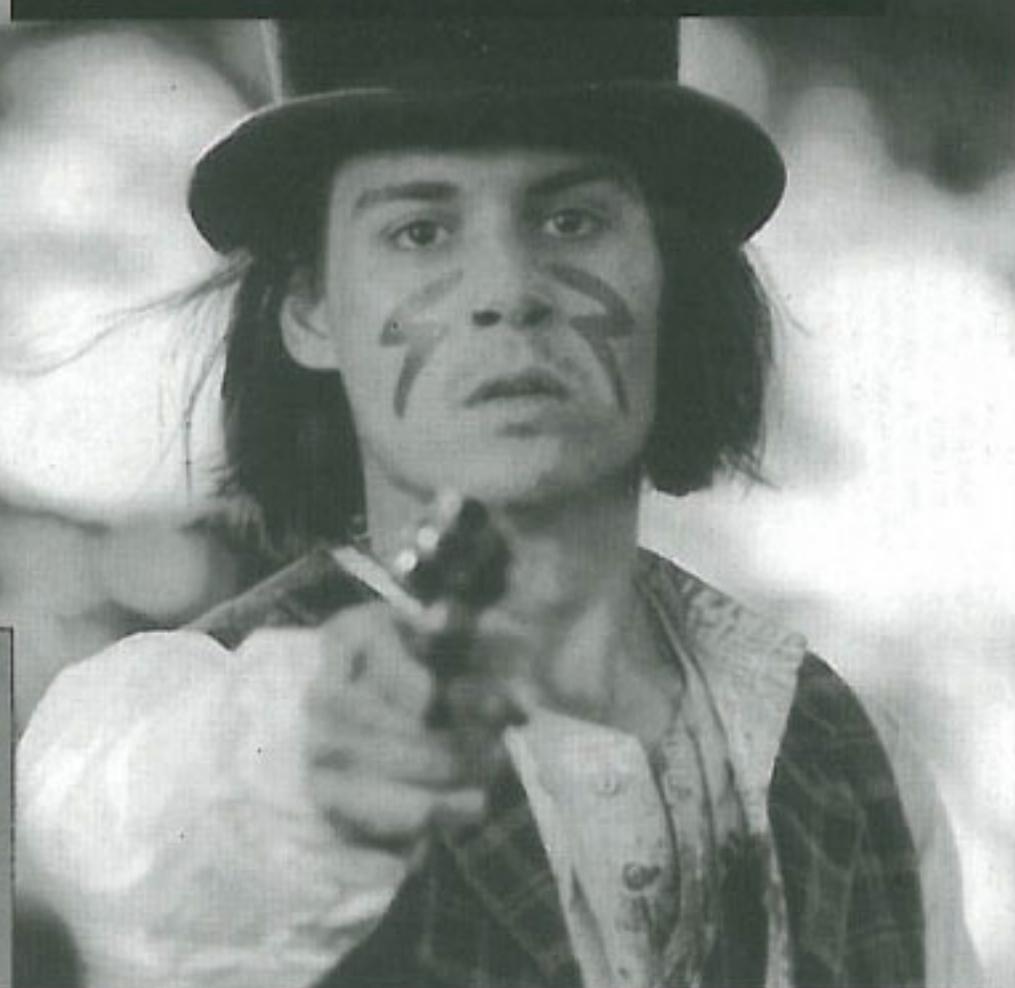
nous montrent que dans cette situation de détresse collective, au milieu des bombes, en proie à la faim, des gens continuent de peindre, de faire du théâtre, comme pour se rappeler à eux-mêmes et à tous ce que vivre suppose. Une certaine idée du nécessaire.

17 janvier 1996

Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française et dans *Le Monde* ramasse le tout. Extraits. *La vie publique n'est plus que spectacle permanent avec ses jeux, ses règles, ses mots de métier. ...Même les obsèques d'un président tournent au sketch. «Ils en font trop», rouspètent les vieux haineux de Mitterrand. Comme si les médias n'en faisaient pas toujours trop; avant de passer, sans transition, à un autre excès. Les clowns à paillettes des lettres se sont surpassés dans le numéro de cirque inusable des rôles échangés. Parmi les courtisans qui s'étaient bousculés pour servir le Prince, et vendre ses secrets, ce fut à qui cracherait le premier dans la soupe, sur la tombe. Le devoir de vérité, s'il s'agissait de lui, ne pouvait attendre huit jours. Les ennemis jurés ont profité de cet empressement sans grandeur pour se donner à bon compte l'élégance tolérante de saluer l'homme complexe, non sans révéler que le lettré leur trouvait du talent. Hormis les anonymes en larmes, et les familles du défunt réunies, la leçon de peine sans frime et de dignité est venue d'un... chien, visiblement en manque de genoux où sauter, et cherchant au ras du sol la piste d'une odeur perdue.*

FEVRIER 96

LE CHANNEL
Calaïs
Séjour national



Dead man de Jim Jarmusch

Au théâtre municipal

Au cinéma Louis Daquin

Cesaria Evora 20h30

Jeudi

1

2

Samedi

3

15h00 Le bonheur est dans le pré
18h00 Les apprentis
21h00 Le bonheur est dans le pré

Dimanche

4

15h00 Les apprentis
17h30 Le bonheur est dans le pré
20h30 Les apprentis

Lundi

5

20h30 Le bonheur est dans le pré

6 - 7 - 8 - 9

Le monde d'Albert Cohen 20h30

Samedi

10

15h00 Smoke
18h00 N'oublie pas que tu vas mourir
21h00 Smoke

Dimanche

11

15h00 N'oublie pas que tu vas mourir
17h30 Smoke
20h30 N'oublie pas que tu vas mourir

12

20h30 Smoke

13 - 14 - 15 - 16

Samedi

17

15h00 Crossing Guard
18h00 Dead man
21h00 Crossing Guard

Dimanche

18

15h00 Dead man
17h30 Crossing Guard
20h30 Dead man

Lundi

19

20h30 Crossing Guard

20

Mercredi

21

17h30 Le maître des éléphants
20h30 Goldeneye

Jeudi

22

17h30 Le maître des éléphants
20h30 Goldeneye

Vendredi

23

17h30 Goldeneye
20h30 Le maître des éléphants

Samedi

24

15h00 Le maître des éléphants
18h00 Goldeneye
21h00 Le maître des éléphants

Dimanche

25

15h00 Goldeneye
17h30 Le maître des éléphants
20h30 Goldeneye

Lundi

26

17h30 Le maître des éléphants
20h30 Goldeneye

27

Mercredi

28

17h30 Programme cinéma
20h30 sur répondeur au 21 46 77 30

Jeudi

29

17h30 Programme cinéma
20h30 sur répondeur au 21 46 77 30

À la galerie de l'ancienne poste

Exposition Allan Sekula jusqu'au 3 mars 1996
Ouverte de 10h à 12h et de 14h à 17h30 tous les jours sauf mardis et jours fériés
à la galerie de l'ancienne poste et au musée des Beaux-Arts

Visite commentée de l'ensemble de l'exposition, sur les deux lieux
samedi 10 février 1996 à 15h à la galerie de l'ancienne poste

LES COURTS DU MOIS

Le passage
de Raimund Krümme
Petite jeune fille dans Paris
de Lys Flowerday
Ubu de Manuel Gomez
Mireille et Barnabé
aimeraient bien en avoir un
de Laurent Bénégui

ET BIENTÔT

Brooklyn Boogie de
Wayne Wang
Maudite Aphrodite
de Woody Allen
L'anglais qui gravit
une colline mais descendit
une montagne
de Christopher Monger
Denise au téléphone
de Harold Salwen
Les liens du souvenir
de Diane Keaton
Par delà les nuages
de Michelangelo
Antonioni et WimWenders



Le bonheur est dans le pré
d'Étienne Chatiliez
France - 1995 - 1h46
Avec Michel Serrault, Sabine Azéma, Eddy Mitchell, Carmen Maura, François Morel, Guilaine Loudez
C'est drôle en un clin d'œil. Michel Serrault dirige une petite usine d'ustensiles pour WC, Sabine Azéma, sa femme, toute en hystérie contenue, règne sur un pavillon bourgeois dont la décoration tape à l'œil est finalement... bien plus triviale! En deux plans trois mouvements, tout est dit. Vite! Pas de place pour l'ambiguïté. Caricature express.
Grâce à une émission de télévision «Où es-tu?» parodie explosive de «Perdu de vue», Michel Serrault prend la place d'un disparu qui est son sosie. Il troque son identité de P.D.G. au bord de la faillite pour vivre celle

de fermier du Gers et s'en va vivre auprès de sa nouvelle famille. Là-bas, le bonheur! Les acteurs sont déchainés: Serrault, impérial en brave type; Sabine Azéma, hallucinante en méchante qui s'apaise en faisant des folies de son corps; Eddy Mitchell, tendrement grossier et Carmen Maura, généreuse, jusque dans sa dextérité à éventrer un canard. La tendresse l'emporte sur la caricature.
Philippe Piazzo

■ Samedi 3 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 4 fév. 96 à 17h30
Lundi 5 fév. 96 à 20h30



Les apprentis
de Pierre Salvadori
France - 1995 - 1h35 -
Avec François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henry, Claire Laroche, Philippe Girard, Bernard Yenles

Il y a Fred, il y a Antoine. Le premier est un grand gaillard de vingt ans et quelques, un genre d'oisif professionnel, passé maître dans l'art de ne rien faire, un génie de la paresse qui ne vit que de rapines, d'expédients et de petites magouilles. Antoine, lui, n'est plus très loin de la quarantaine, il voudrait être un auteur dramatique, mais s'acharne depuis des années sur une pièce inachevée; il doute, il rêve de stabilité et d'une vie normale en soignant difficilement ses peines de cœur. Les hasards de l'existence conduisent nos deux héros à partager le même appartement. Ils tissent maladroitement les fils d'une amitié balbutiante, se soutiennent et se charrient, s'engueulent et se réconcilient. Ils sont inégaux et complémentaires, physiquement opposés mais socialement jumeaux. C'est le deuxième long métrage de Pierre Salvadori. Il réussit à dire des choses très graves de façon comique: la coalition des solitudes contre l'âpreté des jours, le pari désespéré sur l'humour, l'amour et l'amitié comme seules issues possibles.

■ Samedi 3 fév. 96 à 18h
Dimanche 4 fév. 96 à 15h et 20h30



N'oublie pas que tu vas mourir
de Xavier Beauvois
France - 1995 - 1h58
Avec Xavier Beauvois, Chiara Mastroianni, Roschdy Zem, Bulle Ogier, Jean Douchet
Benoît, étudiant en histoire de l'art, doit partir au service militaire. Pour se faire réformer, il se taille les veines et découvre qu'il est séropositif. Il refuse alors de se soigner. Ce qu'il veut, c'est vivre et vivre fort. Il fait la connaissance d'Omar et avec lui s'initie au crak. Il fait toutes les expériences, se drogue à mort, fréquente les prostituées de Paris, les sex-clubs d'Amsterdam, s'essaie à l'homosexualité «pour voir». À rebours des schémas traditionnels, les vices ne provoquent pas la maladie, c'est elle qui les déchaîne. Il part pour

l'Italie afin d'y admirer les tableaux qu'il ne connaît qu'en diapositive et décide de tout laisser tomber pour partir en Bosnie. Le film oscille continuellement entre la trivialité et le sublime, entre l'art et les ténèbres. Xavier Beauvois a réalisé une œuvre extrêmement paradoxale, un grand film intime qui plonge «un homme sans qualité» en plein cœur de l'Europe d'aujourd'hui.

■ Samedi 10 fév. 96 à 18h
Dimanche 11 fév. 96 à 15h et 20h30

Smoke
de Wayne Wang et Paul Auster
USA - 1995 - 1h50 - VOSTF
Avec Harvey Keitel, William Hurt, Harold Perrineau, Forest Whitaker, Stockard Channing et Ashley Judd
Ours d'argent. Prix spécial du jury, Berlin 1995. Grand prix du public, Locarno 1995
Situé au cœur de Brooklyn, le débit de tabac d'Auggie Wren est le rendez-vous favori des amateurs de cigares, des turfistes, des chapardeurs, des oisifs, des discoureurs impénitents, des grandes gueules et des âmes perdues

du quartier le plus truculent de New York. C'est l'endroit où l'on vient refaire le monde, philosopher sur la condition humaine, échanger des heures durant des tuyaux, potins et anecdotes croustillantes dans une ambiance masculine, rude et conviviale. Sous le regard patient d'Auggie, photographe amateur lucide et perspicace, trois personnages vont s'y croiser l'espace de quelques semaines: Paul Benjamin, écrivain désespéré par la mort brutale de sa femme, Rashid Cole, adolescent noir fabulateur et Ruby, l'ex-femme d'Auggie. Wayne Wang privilégie le récit par rapport à la technique, laisse les personnages se révéler sous nos yeux, exister comme des êtres humains à part entière.

■ Samedi 10 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 11 fév. 96 à 17h30
Lundi 12 fév. 96 à 20h30

Dead man
de Jim Jarmusch
U.S.A. - 1995 - 2h - VOSTF
Avec Johnny Depp, Gary Farmer, John Hurt, Robert Mitchum, Lance Henriksen, Michaël Wincott, Gabriel Byrne

C'est le voyage à la fois physique et spirituel d'un jeune homme dans un univers inconnu. Quelque part dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, Bill Blake voyage jusqu'à l'extrême frontière de l'ouest américain. Perdu et gravement blessé, il rencontre un étrange amérindien exilé qui s'appelle Nobody et qui le prend pour le poète anglais décédé, du même nom. Avec l'aide de Nobody, Bill Blake est amené à vivre des situations à la fois comiques et violentes. Contrairement à son tempérament, les circonstances transforment Blake en un hors la loi traqué, un tueur dont l'existence physique s'évanouit peu à peu. Propulsé dans un monde cruel et chaotique, ses yeux s'ouvrent sur la fragilité du royaume des vivants.

■ Samedi 17 fév. 96 à 18h
Dimanche 18 fév. 96 à 15h et 20h30

Crossing Guard
de Sean Penn
USA - 1995 - 1h55 - VOSTF
Avec Jack Nicholson, David Morse, Angelica Huston, Robin Wright, Piper Laurie, Richard Bradford
Freddy Gale a connu l'enfer: sa petite fille a été écrasée par un chauffard alcoolique. Alors, méthodiquement, inlassablement depuis cinq ans, il coche sur le calendrier les jours qui le séparent de la sortie de prison de John Booth, l'assassin de sa fille. C'est là que tout bascule lorsque John Booth sort de prison, le film change de registre. John a mariné dans la culpabilité pendant toute son incarcération. C'est un homme doux, paisible, profondément marqué par ce qui s'est passé et Freddy qui mûrit sa vengeance jour après jour, ne connaît que la haine, se comporte de manière odieuse et se transforme en psychopathe. *Crossing Guard*, c'est l'histoire d'un transfert de culpabilité. L'affrontement attendu depuis le début du film est continuellement différé, sur le fil d'une virilité tragique et grotesque à la fois. Le récit d'une vengeance orchestrée avec sensibilité et maestria par Sean Penn.

■ Samedi 17 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 18 fév. 96 à 17h30
Lundi 19 fév. 96 à 20h30



Le maître des éléphants
de Patrick Grandperret
France - 1995 - 1h35
Avec Erwan Baynaud, Jacques Dutronc, Victor Tigezra, Halilou Bouba, Sotigui Kouyata
Martin douze ans, vient de perdre sa mère. On l'envoie alors rejoindre son père parti depuis longtemps diriger une réserve au Zimbabwe. Martin débarque dans un continent inconnu, à la découverte d'un père tout aussi étranger. Début classique d'un roman familial comme la littérature et le cinéma en ont raconté des quantités. Pourtant, il y a quelque chose d'inhabituel dans la manière de filmer de Patrick Grandperret; une façon simple et sans pathos de montrer la trouille d'un enfant, sa volonté, sa curiosité. Une absence de complaisance qu'on pourrait appeler une honnêteté du regard. Peu à peu, le film laisse

apparaître comment la nature et la légende, c'est la même chose. Alors l'écran semble s'agrandir immensément, se creuser en abîmes délicieusement mystérieux. On glisse de la chronique romanesque au grand récit mythique. Dans cet espace s'engouffrent les maléfices et les malfaisants, les héros enfants et leurs aventures, les grands fauves et les rêves.

■ Mercredi 21 fév. 96 à 17h30
Jeudi 22 fév. 96 à 17h30
Vendredi 23 fév. 96 à 20h30
Samedi 24 fév. 96 à 15h et 21h
Dimanche 25 fév. 96 à 17h30
Lundi 26 fév. 96 à 17h30



Goldeneye
de Martin Campbell
USA - 1995 - 2H10 - VOSTF
Avec Pierce Brosnan, Sean Bean, Izabella Scorupco, Natalya Simonova Fanke Janssen, Joe don Baker

James Bond reprend du service. Il nous revient dépoussiéré par Martin Campbell après six ans d'absence sur les écrans. Prégénérique: avant la chute du mur de Berlin, 007 s'enfuit en courant sous le feu nourri des soviétiques. Il rattrape un biplan prêt à décoller, ouvre la portière et commence à se bigorner avec le pilote stupéfait. Les deux combattants dégingolent de l'avion qui continue droit devant. 007 récupère alors une moto abandonnée et repart à la poursuite du biplan. Il réussit à y pénétrer, se hisse aux commandes et au moment où on se dit que le crash est inévitable, l'engin se redresse miraculeusement et reprend de l'altitude. Ici commence le nouveau James Bond. Pierce Brosnan succède avantageusement à Roger Moore. On a déjà oublié le nom de ceux qui l'avait précédé. Le genre est sérieusement renouvelé avec ce nouvel épisode. On n'avait pas vu un James Bond de cette qualité depuis 1973.

■ Mercredi 21 fév. 96 à 20h30
Jeudi 22 fév. 96 à 20h30
Vendredi 23 fév. 96 à 17h30
Samedi 24 fév. 96 à 18h
Dimanche 25 fév. 96 à 15h et 20h30
Lundi 26 fév. 96 à 20h30